

Jacques Brou

Tête amovible orpheline

81 corps-pensées
(extraits)

Il, elle : la tête.

La tête est amovible et peut se brancher sur différents corps. Au vrai, elle est orpheline : aucun corps n'est réellement le sien. Elle ne peut que s'exercer à penser les corps sur lesquels elle vient se ficher.

Quand la tête vient s'emboîter dans un corps, cela fait une vie et de la pensée.

L'espérance de la tête est de quatre-vingt-une vies (ou corps-pensées).

1. – Tout se passe très vite.

Mordu(e) par un âne à 6 ans. Moqué(e) par un singe à 7. Conchié(e) par un rat à 8.

À 9 ans, son intelligence s'ouvre et d'à peu près idiot(e) qu'il (elle) était, se met à tout comprendre. Las! Son intelligence se bouche quelques temps après (définitivement, croit-on), le (la) laissant dans un état intermédiaire entre comprendre et ne pas comprendre.

Très jeune, on le (la) livre à la bêtise.

Perd le contact avec lui(elle)-même au sortir de l'adolescence. À vingt ans déjà, tout(e) entier(ère) dans la peur.

Sa carrière commence.

Dépucelé(e) alors qu'il (elle) n'y croyait plus.

À sa majorité, après que père l'ait affranchi(e), pénètre une femme, la huitième qu'il croise. La prend totalement, la pénètre de part en part, tellement folle est sa joie de jouir (si c'est une femme : un homme la pénètre, le huitième qu'elle croise. Il la prend totalement, la pénètre de part en part. Folle est sa joie de jouir).

3 ans plus tard, perclus(e) de dettes et n'ayant presque plus de semence, est en quête d'un moyen honnête de gagner sa vie déjà presque perdue.

Se vend pour quelques deniers par mois.

Trouve le métier de dire. Enseigne le peuple de France et se fait payer comptant. Ses prix sont les plus bas sur la place de Lutèce mais il (elle) est dure en affaire.

Vit là 18 ans d'un bonheur sans faille si ce n'est l'ombre d'être qui grandit dans sa mâchoire.

40 ans durant, se cache un secret.

Finit toujours par se réfugier dans une femme afin d'y jouir (si c'est une femme : autour d'un homme).

2. – Apparaît entre parenthèses un jour de mai.
 Rebondit dans la sottise plusieurs fois par jour.
 Chaque jour que Dieu fait, fait une erreur, qu'il (elle) finit par aimer. Mais fait tellement d'erreurs qu'il n'est pas rare qu'elles s'annulent l'une l'autre.
 Se maintient ainsi ici et dure insensé(e).
 Le réel continue malgré lui (elle), comme automatiquement, sans qu'il (elle) l'influence en quoi que ce soit ou presque.
 Se figure le monde comme une mécanique vide, mais une mécanique qui se révèle pourtant capable de vouloir. Une mécanique volontaire. Le monde s'engendre lui-même, se reproduit et se change en autre chose que lui-même.
 Il (elle) expérimente son impuissance : ne pouvoir laisser sa marque sur le monde, dans la chair du monde. Ne pouvoir faire du monde *son* monde.
 Sa vie le (la) fait et il (elle) fait sa vie folle. Sa vie de fou (de folle) sans fin.
 Agit dans la démence.
 Vit n'entretenant rien dans le temps des entreprises. Son projet : fumer. Et manger des cerises. Et des cuisses de grenouilles. « *Passivité, noblesse & joie de l'être* », pense-t-il(elle). Vient plutôt se fixer, vient habiter les projets des autres, les projets abandonnés, les projets en ruine.
 Puis fuit sa vie faite mais trop tard.
 Sent sa mort – la vraie – le (la) mordre et lui tordre le corps. Le (la) mordre partout : à l'être par exemple et en tous lieux de l'être.
 Lui (elle) la bête, l'animal à l'air bête, mourir finit par lui donner l'air intelligent.

7. – Né(e) sans avoir demandé à naître mais né(e) quand même et dès lors s'accrochant à la vie, s'emmêlant au roncier de la vie.
 Laissant la vie le (la) faire.
 Porté(e) par la vie, par le cours informe de la vie.
 Les événements pleuvant.
 Aimant l'énigme.
 S'efforce de vivre non seulement selon les usages de son pays mais aussi selon ses statistiques. Suit en tous points les indices des instituts de sondage & les conseils d'inconnus. Croit les rumeurs les moins fondées. Sort d'une croyance pour entrer dans une autre. Règnent en lui (elle) ces émissions parasites captées accidentellement.
 L'existence est un processus d'abrutissement.
 Mère lui apprend la peur, l'angoisse et toutes ses figures et même quelques rudiments de la terreur. Papa l'ennui.
 S'emmerde entre deux crises de panique.
 Vénère le dieu Pan.
 Vit sans entamer sa vie vierge. Vivant sa verge (ses lèvres) comme l'ultime bout auquel il (elle) peut se tenir.
 À vrai dire âme sans âge. Nom inaudible. Voix éteinte. Esprit de tout jeune enfant.

Puis sombre dans quelque abîme dissimulé entre les heures, un événement ignoré survenant dans sa vie et la bouleversant, le (la) laissant étranger(ère) à lui(elle)-même.

Quelque chose subsiste de ce qu'il (elle) aurait pu être.

Le vide de l'esprit demeure son utopie. Ayant cru avant tout au hasard. S'en étant fait un dieu. L'ayant laissé croître démesurément dans sa vie.

S'émancipe si tard que cela n'en vaut presque plus la peine.

S'aime atrocement. Boit sa vie d'un trait, toute fierté hors. Le sexe pendouillant (blotti entre) lamentable.

Puis survivant en quelque lieu profond, sombre et doux comme les ténèbres d'un enfant.

9. – Au fond de lui (d'elle), aucune pensée.

Ignore à peu près tout de ce qui a lieu en lui (elle). Ne sachant qu'une chose : combien il lui reste en poche.

Les idées paralysées par la peur. Condamné(e) à l'incohérence dans le seul but de survivre. N'ayant rien pu construire, ni dans la vie, ni dans l'œuvre.

Ne vit pas distinctement.

Consumé(e) par le centre jusqu'au mégot. Dégage cette chaleur qui parfois le (la) brûle et cette odeur de pur.

Dedans autant de mois et d'années qu'il faut pour faire une vie.

Sent quelque chose couler en lui (elle) et ce quelque chose n'est rien de ce qui coule à l'habitude dans les corps étroits, sombres et flasques qui nous servent de tuyaux et de sacs. Ce qui coule pense. C'est comme une âme qu'on lui verse dans le crâne.

Ne comprenant plus rien à rien dès le sortir de l'enfance, au moment où il s'agit de comprendre et de savoir.

Un événement survenu dans sa vie le (la) bouleverse. Quel?

Va muet(te) & forclos(e).

Erre hébété(e) dans l'hébétude déjà complète de l'époque. Écoute les explications qu'on veut bien lui donner. Laisse aller la vie. (La vie va.)

Se donne à manger. Fait la plupart des choses que les autres font vivants.

Vit fils (fille) au monde des pères et mères. Vit ou tente de vivre dans le monde que le père a fait et ne connaissant rien d'autre, ne sachant rien de pire que ce monde que le père a fait pour lui (elle).

Envisage la vie depuis la mort, ce qui est comme une maladie de l'esprit.